

Une nouvelle dynamique comme pont vers l'avenir

FRANK MOREELS

Frank, vous êtes candidat à la présidence de l'ITF, la Fédération internationale des travailleurs et travailleuses du transport ?

En effet. Je souhaite assumer la présidence pour les cinq prochaines années. Toute organisation syndicale a besoin de renouveau, d'évolution, d'adaptation aux nouvelles réalités sociales et économiques. Même une organisation qui fonctionne bien aujourd'hui, sous la direction de Steve Cotton, le Secrétaire général de l'ITF... En tant que président, je pense pouvoir ajouter des accents supplémentaires, développer une nouvelle dynamique... Il est bon d'apporter une bouffée d'air frais dans une organisation de temps en temps !

Les défis auxquels nous sommes confrontés ne sont pas des moindres ! Il suffit de penser aux problèmes climatiques, à la numérisation et à l'intelligence artificielle, au succès du populisme et de l'extrême droite, au dumping social dans la plupart des secteurs du transport... D'ailleurs, j'ai récemment consigné ma vision et mes expériences dans mon livre **"Le monde est à nous"**.

En outre, lorsque j'ai pris la présidence de l'ETF, j'ai prouvé que l'innovation est également source de dynamisme. J'ai hérité d'une organisation qui était quelque peu en sommeil. Depuis 2017, nous avons renouvelé l'organisation en termes d'approche, changé les structures, dynamisé la culture de l'organisation. Aujourd'hui, l'ETF est complètement différente de ce qu'elle était auparavant. Et avec ma réélection à l'unanimité en 2022, les gens ont montré que ce renouvellement est apprécié.

Qu'est-ce qui pourrait être amélioré au sein de l'ITF ?

Je suis convaincu qu'une fédération syndicale mondiale repose sur l'implication de ses membres. C'est donc là ma première et principale priorité. Une organisation ne se résume pas à son président. Ce sont les membres qui passent en premier. Une organisation doit être pertinente pour un maximum de membres. Nous devons donc faire en sorte que davantage de syndicats participent effectivement au fonctionnement de l'ITF.



Vous pensez que les régions devraient recevoir plus d'attention ?

Les sections de l'ITF fonctionnent bien et sont aujourd'hui - à juste titre - le centre des opérations de la fédération. Mais nous ne devons pas nous enfermer dans les sections. De nombreux problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont transversaux. Il suffit de penser à l'automatisation, à l'impact de l'intelligence artificielle dans les transports, au dumping social, à l'écologisation. Ces questions doivent être abordées par l'ensemble des sections et de façon transversale. La connexion avec les organisations membres ne peut se faire uniquement à partir du siège principal à Londres. C'est pourquoi les antennes régionales doivent être renforcées. Davantage de ressources, d'énergie, d'hommes et de femmes doivent être investis dans les régions.

L'implication des vice-présidents régionaux dans le comité exécutif de l'ITF permettrait également aux régions d'avoir plus d'impact. Si j'étais président de l'ITF, croyez-moi, je me rendrais chaque année dans les sections régionales et j'écouterais les membres, tous les membres, car c'est bien d'eux qu'il s'agit !

Chaque projet, réunion, déclaration... que lance l'ITF doit passer le test de la "pertinence". Autrement dit, tout ce que

nous faisons doit être pertinent pour les affiliés, pas pour certains d'entre eux, mais pour la majorité. Et ce sont les affiliés qui savent le mieux quelles sont leurs attentes, leurs demandes, leurs besoins... L'approche ascendante doit primer sur l'approche descendante.

N'êtes-vous pas trop âgé pour diriger l'ITF ?

Je suis un homme blanc, européen, avec pas mal d'années syndicales à mon actif, c'est vrai, mais cela a aussi des avantages. J'ai 43 ans d'expérience syndicale, je dirige un syndicat national en tant que président. J'ai donc mené des négociations nationales et sectorielles. Je coordonne un personnel de plus de 70 employés... Je suis par ailleurs président de la fédération européenne des transports ETF depuis sept ans et j'y ai prouvé que j'étais toujours très dynamique et que je débordais d'idées. Cela m'a appris à rechercher des équilibres, à faire des synthèses auxquelles tout le monde peut s'identifier. Je pense qu'il est important de s'unir, de ne pas imposer son opinion. Dans un pays comme la Belgique, avec trois communautés qui parlent chacune leur langue, j'ai appris à rassembler les gens. Je pourrai mettre cette expérience à profit au niveau mondial.

En même temps, je souhaite ne faire qu'un seul mandat en tant que président de l'ITF. Au cours de ces cinq années, je souhaite ouvrir la voie à une femme présidente, de préférence issue du Sud. Et si aucune candidate avec ce profil ne se présente aujourd'hui, mon ambition est de faire en sorte qu'il y en ait une dans cinq ans. Pour faire un peu d'humour, ce serait bien que je devienne le dernier président masculin ! Et il est important que cela ne soit pas retardé à nouveau de 10 ans, voire plus. J'ai discuté avec un certain nombre d'organisations membres : nous devons jeter un pont entre aujourd'hui et l'avenir, et utiliser les cinq prochaines années pour nous féminiser. Je veux jouer ce rôle de passerelle.

Comment vous voyez-vous en tant que président, quel est le style de leadership que vous souhaitez adopter ?

Je souhaite davantage de réunions participatives, par exemple au sein du comité exécutif, avec plus d'espace pour que les membres puissent s'exprimer. Cela nous donnerait l'opportunité de construire une connaissance collective, d'apprendre les uns des autres. Si les participants aux réunions de l'ITF doivent faire beaucoup d'efforts pour se déplacer, nous devrions faire de ces réunions un lieu d'échange.

De ma part, les membres ne doivent pas s'attendre à de longues introductions lors des réunions, ni à des slogans à rallonge ! Le

président doit créer de l'espace, rechercher des solutions à des problèmes difficiles, parler à tout le monde et synthétiser. En bref, diriger les réunions de manière efficace, sans langue de bois... en veillant à ce que les décisions prises soient claires. En Europe, nous connaissons déjà cette approche. Je l'utilise à l'ETF.

De plus, je ne veux pas imposer une vision politique ou une idéologie. Tout le monde sait que je suis président d'un syndicat progressiste en Belgique. Mais nous savons aussi que les membres de l'ITF ont des inspirations variées, des antécédents divers... Si nous voulons garder tout le monde à bord, nous ne devons pas imposer notre propre inspiration politique. Il faut simplement chercher ce qui nous unit, et non ce qui nous divise.

Une limite claire par contre : l'extrême droite n'a pas sa place chez nous. Sur ce point, nous devons être clairs et inflexibles. Notre organisation mondiale doit être radicale en matière de lutte contre le racisme, le sexisme, etc. Pour moi, c'est alors la tolérance zéro qui s'applique. L'inclusion doit être notre principe directeur.

Votre syndicat, l'UBT, est-il prêt à investir dans l'ITF ?

Mon syndicat, l'UBT, soutient pleinement ma candidature. Ma confédération, la FGTB, qui compte plus d'1,4 million de membres, me

soutient également pleinement.

En outre, je suis président de l'ETF depuis sept ans, et cela n'a pas coûté un seul euro à l'ETF. L'UBT finance mon engagement. Parce que nous croyons que des syndicats internationaux forts renforcent aussi les syndicats nationaux. Il est dans notre intérêt de nous organiser au niveau international et de faire du bruit. Nous ne voulons pas profiter de l'ITF. Le renforcement de la puissance syndicale internationale est pour nous un "retour sur investissement" suffisant.

Pourrez-vous quitter l'ETF l'esprit tranquille ?

Tout d'abord, si je suis élu président de l'ITF, je ne cumulerai pas ! Je ne revendiquerai pas deux postes. Je ferai donc mes adieux en tant que président de l'ETF.

Mais je suis sûr que la continuité est assurée. Livia Spera est une secrétaire générale solide qui veillera à ce que le navire poursuive sa route ! De plus, il y a suffisamment de personnes de qualité en Europe pour reprendre une place à la barre, en tant que président. J'ai pu le constater ces dernières années. Il y a beaucoup de talents syndicaux dans notre Comité de gestion et dans notre Comité exécutif. Je suis confiant.

D'ailleurs, je souhaite m'impliquer dans l'ITF, mais s'il est jugé que quelqu'un d'autre doit assumer la présidence, je continuerai à remplir fidèlement et loyalement le mandat que j'ai reçu au Congrès de Budapest.



“Notre organisation mondiale doit être radicale en matière de lutte contre le racisme, le sexisme, etc. Pour moi, c'est alors la tolérance zéro qui s'applique. L'inclusion doit être notre principe directeur.”